



Savoir-faire

MARCHÉ INTERNATIONAL DE RUNGIS
rapport annuel **2010**

La **qualité**
passe par 

Les produits carnés

La demande rebondit en volailles et se raffermi-
t en viandes de boucherie. Après cette année 2010 rassurante,
le secteur des produits carnés de Rungis se prépare
à une année 2011 soutenue par l'ouverture
du nouveau pavillon de la volaille.

1 497 415 K€

chiffres d'affaires 2009

Estimation 2010/2009 : - 1,7%



89%	Grossistes CA 2009 : 1 329 143 K€ Estimation 10/09 : - 1,6%
54%	en viande de boucherie CA 2009 : 712 080 K€ Estimation 10/09 : - 5,6%
18%	en volailles et gibier CA 2009 : 239 505 K€ Estimation 10/09 : + 3,7%
11%	en porc CA 2009 : 147 255 K€ Estimation 10/09 : - 4,0%
17%	en triperie CA 2009 : 230 303 K€ Estimation 10/09 : + 6,6%
11%	Courtiers et sociétés Import / Export CA 2009 : 168 272 K€ Estimation 10/09 : - 2,2%



La mise en service du nouveau pavillon de la volaille en 2011 devrait générer un attrait renouvelé pour les acheteurs du MIN et en séduire de nouveaux.

Le secteur des produits carnés de Rungis a terminé l'année 2010 avec une très légère baisse de ses volumes: -0,9%, à un peu moins de 300 000 tonnes. Si l'origine France garde sa tendance baissière (-4,8%) pour des raisons structurelles (diminution du cheptel, laitier notamment), les viandes importées y ont remédié pour répondre à une demande soutenue, en augmentant leurs arrivages de 5,9%, pour représenter un bon tiers de l'ensemble des volumes traités sur le secteur. Elles bénéficient de surcroît, dans certains cas du moins, d'une meilleure compétitivité en termes de prix. Il convient de préciser qu'il s'agit là essentiellement d'échanges intracommunautaires.

Évolutions contrastées en boucherie

Fait encourageant, notamment dans un contexte de consommation qui ne lui est pas réputé favorable, à l'image de l'année précédente, la viande de bœuf conserve une tendance positive, avec une hausse de 2,2% à près de 63 500 tonnes. La viande de veau est, pour sa part, parvenue à se stabiliser à 17 800 tonnes, sans récupérer la perte de près de 5% de l'année 2009. En revanche, la viande de mouton reste sur le déclin, quoique sa baisse, de 2,3% en 2010, ait été divisée par plus de deux par rapport à l'année précédente. Des prix élevés et des importations limitées expliquent sans doute une partie du phénomène. Après plusieurs années dynamiques, les produits tripiers ont quelque peu marqué le pas en 2010, se stabilisant à 27 500 tonnes.

Ce n'est pas le cas de la viande de porc, qui accuse toujours la plus forte baisse, à -7,2% en 2010. En une demi-décennie, le secteur a perdu quelque 30 000 tonnes dans cette espèce qui représente désormais un peu plus de 67 500 tonnes. Elle souffre notamment de la concurrence de la volaille, à la fois moins chère et mieux appréciée sur le plan nutritionnel.

Les volailles se réveillent

Les volailles, justement, ont connu une bonne année 2010 dans leur ensemble, avec une croissance de 2,2% à presque 86 500 tonnes. Mais il convient d'observer que le phénomène a exclusivement profité aux produits importés (de Belgique notamment), dont les volumes ont bondi de 55% en 2010, pour dépasser les 14 000 tonnes. Moralité: les productions hexagonales conservent leur indéniable avance sur les produits haut de gamme, mais peinent à répondre à des demandes en entrée de gamme. C'est pourquoi les fêtes de fin d'année leur sont généralement profitables et 2010 n'a pas dérogré à la règle: par exemple, les stocks de chapons de Bresse se sont trouvés épuisés dès Noël. À noter enfin que les viandes dites diverses ont progressé de 6,3% en 2010. Il s'agit le plus souvent de viandes «exotiques», comme le kangourou, le zébu ou le bison qui bénéficient d'un effet de niche. Leur fréquence de consommation reste faible toutefois, d'autant que leur niveau de prix est généralement élevé, ce qui explique que cette catégorie

ne représente que 3 800 tonnes environ, soit près de 1,3% seulement des échanges effectués sur le MIN en produits carnés.

2011 très attendue

Il s'agit en fait d'une année de stabilisation, après deux années moins favorables. Les arrivages semblent stabilisés à un niveau qui pourrait même augmenter à nouveau. En effet, la mise en service du nouveau pavillon de la volaille en 2011 devrait générer un attrait renouvelé pour les acheteurs du MIN et en séduire de nouveaux – la restauration collective notamment. Ainsi, Rungis pourrait gagner des parts de marché, d'autant que certains grossistes ont choisi de dynamiser leur politique commerciale en renforçant leur relation client avec des équipes terrain: les premiers à avoir adopté cette stratégie en ont manifestement récolté les fruits, et fait des adeptes auprès de leurs confrères. Pour retrouver des volumes et de la valeur ajoutée, certains se tournent également vers de nouveaux débouchés comme le e-commerce ou les produits emballés, effectuant, après la découpe et grâce à d'importants investissements, un pas de plus dans l'intégration de la transformation jusqu'à l'unité de vente consommateur. Et tous ces efforts dégagent un réel potentiel, bien qu'encore partiellement exploité. Bref, le secteur des produits carnés peut aborder plus sereinement l'avenir à Rungis.

CONJONCTURE

LA VIANDE BOVINE S'EN SORT PLUTÔT BIEN

Les produits carnés rassemblent différentes familles aux évolutions diverses. En 2010, la plus dynamique reste la volaille. « La consommation est en hausse de 5,4 %, soutenue par une baisse des prix, explique Yves Trégaro, chef de l'unité des produits animaux, de la pêche et de l'aquaculture de FranceAgriMer. De plus, les exportations sont reparties grâce à la demande des pays

tiers – Proche et Moyen Orient notamment – en hausse de 6,8 %. »

Finalement, la viande bovine connaît aussi une conjoncture plus favorable que les années passées selon Yves Trégaro : « la production a regagné 3,9 % et la consommation a repris de 2,1 %, probablement soutenue par la restauration hors domicile ». Adeptes du steak haché notamment, cette dernière favorise plutôt

les viandes économiques issues des vaches de réforme ou des quartiers avant.

De même, la viande de veau a connu une année 2010 « équilibrée », avec une consommation en légère hausse de 1,4 %, « soutenue, par les événements organisés par la profession ».

Ce qui n'est pas le cas des viandes de mouton.

Si la baisse de la production

française semble enrayée, la consommation chute de 7,9 %, en raison du fort recul des importations de Nouvelle-Zélande notamment. En porc enfin, « les prix français sont connectés au marché européen », note Yves Trégaro. Résultat : l'offre européenne, en croissance, a vu ses prix orientés à la baisse, d'autant que la production française peine à contenir les importations dans un marché stabilisé.

91 entreprises

dont:

67 grossistes: 31 en viande de boucherie, 17 en volailles et gibier, 7 en porc, 12 en triperie.
24 courtiers et sociétés d'Import / Export.

1 496 employés

dont:

1 428 chez les grossistes: 716 en viande de boucherie, 270 en volailles et gibier, 241 en porc, 201 en triperie.
68 chez les courtiers et sociétés d'Import / Export.



ARRIVAGES

	(en tonnes)	Variation 2010/2009
Produits carnés	298 933	- 0,9 %
Viande de boucherie	117 439	+ 0,8 %
Volailles et gibier	86 354	+ 2,2 %
Porc	67 662	- 7,2 %
Triperie	27 478	- 1,0 %

NDLR : les arrivages en tonnes évoqués dans ce rapport ainsi que leurs évolutions par rapport à l'année précédente sont ceux du marché physique de Rungis. Ils intègrent des volumes déclarés par les grossistes et producteurs sur carreau, mais ne prennent pas en compte les activités logistiques en entrepôts.

SEMMARIS

1, rue de la Tour - BP 40316 - 94152 Rungis Cedex
www.rungisinternational.com



Imprimé dans le Val-de-Marne par SIO, sur papier Condat Silk, certifié FSC et PEFC. Conception et réalisation: **eurolap**. Photos: SEMMARIS, J.-P. Lefret, E. Frot, D. Bensard, A. Goulard. Rédaction: ICAAL.